

Une histoire jurassienne... : les deux voisines

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une histoire jurassienne...

Les deux voisines¹

Le grangier du Marais-aux-Taupes s'en revenait déjà à la maison, un soir d'automne, aux heures du souper. Comme cette chèvre d'Ocourt qui avait péri, il n'avait encore jamais fait cela. Il était habitué, comme bien d'autres coureurs de foire, à ne rentrer dans sa métairie qu'à des heures indues. Il trouvait aisément nombre de camarades pour prier des chapelets, le long des chemins, dans des églises qui n'avaient ni neufs, ni chaire, ni autels, ni cloches.

En lui aidant à dételer et à désharnacher la jument, le valeton lui dit :

— Pendant que vous étiez absent, maître, la Joséphine chez Baptiste, votre voisine, a rendu visite à la maîtresse. Elles ont tranché le cou au coq blanc et pétri un gâteau. Ils étaient rôtis ou cuits à point lorsqu'on a ouï les gringuenaudes de la grelotière. (Elles allaient justement les manger pour leur souper.) La Joséphine est allée se fourrer dans l'« alloir » du grenier. (Je pense qu'elle baye par le pertuis de la serrure.) La dame a caché le coq dans la maie et le gâteau dans le bahut.

— Donne-moi vite à souper, car je meurs de faim, dit le fermier à sa femme qui voulait l'embrasser.

— Je n'ai rien préparé pour le souper, parce que cette « cancoillotte » moisie que j'ai mangée à mon goûter me donnait des nausées, lui répondit sa femme.

— J'ai pourtant songé, en faisant un petit somme sur ma voiture, en gravissant la « grêche », que tu avais mis de côté un coq rôti dans la huche...

— Folle que je suis, je n'y pensais plus ! Je vais tout de suite vous le quérir.

Le grangier affamé (il avait la peau du dos collée à celle du ventre) mangea le coq tout entier, en buvant une chopine de cidre.

— J'ai aussi rêvé, dit-il encore à la grangière, que tu avais pétri et cuit un beau grand gâteau.

— Jésus Marie ! est-ce que je n'ai plus mon bon sens ? Je l'avais oublié. Je vous l'apporterai vite.

Quand le grangier eut mangé glou-tonnement le gâteau, il dit à sa femme :

— J'ai aussi songé que cette sorcière de Joséphine roulait des yeux de chatte sauvage dans l'« alloir » du grenier.

Et le voilà qui saisit prestement le balai et alla bâtonner d'importance la pauvre bougresse qui se mit à pousser des cris perçants comme une truie qu'on égorge sur un tréteau. Si vous l'aviez vue s'enfuir à la maison comme si elle avait eu un guêpier au séant ! Le grangier s'en vint ensuite dire à la grangière « qui n'en menait pas large » :

— Ce soir, c'est cette cancanière « qui a reçu son compte », mais une autre fois, tu payeras pour les deux.

La fermière se douta bien que le valeton l'avait dénoncée. Une semaine plus tard, pardieu, elle réussit à le faire congédier par son maître. Ce qu'une femme veut, le bon Dieu ou le mauvais diable ne le veulent-ils pas aussi ?

¹ Lire « Pages jurassiennes » cette histoire en patois des Clos-du-Doubs.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ

Max Rochat

Pré-du-Marché 48 Téléphone 24 29 60
Lausanne